

Randonnée Crozon et île d'Ouessant

Jour 1

Retrouvailles de la joyeuse équipe des 18 randonneurs dans le TGV direction Brest où nous attend notre GO Hélène. Nous y déjeunons avant d'embarquer pour la presqu'île de Crozon. Au large de l'île Longue, qui sert de base à la Marine nationale, nous apercevons un sous-marin nucléaire lanceur d'engins.

Après notre installation à l'hôtel situé à Morgat face à mer, nous commençons notre intégration bretonne en dégustant galettes et crêpes sucrées.

Jour 2

Avant le départ pour notre première randonnée, Jean-Marc ayant découvert la veille un essaim d'abeilles sauvages au milieu de plantes et Éric ayant contacté un apiculteur local, nous assistons à la capture de l'essaim qui sera installé dans un lieu plus approprié.

Après avoir quitté Morgat, nous traversons des hameaux où nous pouvons admirer des maisons typiques en granit.



A la pointe de Lostmarc'h, spot pour les surfers, nous assistons à leurs évolutions. Nous poursuivons dans les dunes domaniales de Dinan-Lestneven. Six d'entre nous préfèrent passer par la plage où ils découvrent des étoiles de mer.

Nous cheminons ensuite dans la lande jusqu'au cap de la Chèvre où se trouvent un sémaphore de la Marine et le mémorial de l'Aéronautique navale élevé dans un encuvement de canon allemand datant de la Seconde Guerre mondiale faisant partie de la batterie défendant le cap contre une invasion alliée. Y figurent les noms des aviateurs tombés dans l'Atlantique Nord depuis la création de l'Aéronavale.

Sur notre chemin, nous découvrons des ruines cachées dans la végétation, restes du casernement des militaires servant la batterie du cap de la Chèvre.

Nous avançons sous une pinède dominant la mer. Après avoir passé différentes criques et pointes, nous parvenons au fort du Kador. Le site domine l'anse de Morgat protégée par un ensemble de batteries.

Au cours de notre randonnée, nous avons pu observer de magnifiques orchidées, des marguerites, des genêts, des ajoncs, des digitales, du chèvrefeuille, des bruyères, ainsi que des fougères.



Jour 3

Après un transfert en bus à Telgruc-sur-Mer, nous voilà repartis. Notre cheminement nous conduit de crique en crique. Nous surplombons une côte très découpée et suivons des kayakistes.

Première difficulté: une grimpette dans la pinède. Nous dominons une grande plage de sable blanc ; seules les mouettes l'occupent.

À la pointe de Raguénez, constituée de strates inclinées correspondant à la formation des tufs et calcaires de Rozan, caractéristique d'un ancien volcanisme sous-marin, nouvelle grande plage de sable. Nous déjeunons sur place et les plus téméraires vont se tremper les pieds dans l'eau... bien fraîche.

Nous remontons pour rejoindre le chemin côtier et marchons à travers la lande. Nous surplombons d'autres plages et arrivons au fort de Postollonec. Ce site appartient à une série de batteries de côtes dotées de corps de garde défensifs et affectées à la défense de l'anse de Morgat.

A l'approche de Morgat, nous passons à côté d'un bunker avec vue imprenable sur la baie à 180 degrés. Puis nous rejoignons notre hébergement.



Jour 4

Aujourd'hui, direction le nord-ouest, ayant arpenté hier le sud de la presqu'île. Nous sommes conduits à Camaret-sur-Mer d'où nous entamons une randonnée en boucle.

Nous allons découvrir, après être passés devant un cimetière de bateaux de pêche, la chapelle Notre-Dame-de-Rocamadour où se trouvent des ex-voto marins, surtout des maquettes de bateaux. Si Notre Dame de Rocamadour est invoquée, c'est parce que des pèlerins originaires du nord de l'Europe, rentrant de Rocamadour, aimaient faire escale à Camaret avant d'embarquer à Bordeaux ou La Rochelle.



Quelques mètres plus loin se trouve la tour Vauban, tour polygonale défensive construite sur un plan directeur de Vauban dont l'originalité tient à l'enduit à base de brique pilée qui la recouvre.



Nous commençons ensuite notre randonnée et montons pour atteindre le fort du Gouin. Construit en 1859, ce bâtiment fait partie d'une série de constructions standardisées, les tours et corps de garde crénelés dits "type 1846" construits sur les côtes pour servir de magasins de munitions, de casernements et de réduits défensifs à des batteries d'artillerie de côte.

Nous cheminons de batterie en batterie et admirons des eaux turquoise. Puis nous atteignons la pointe de Pen Hir, où sont installées des ancres gigantesques qui signalent le musée mémorial consacré à la bataille de l'Atlantique et qui rend hommage à tous les marins, civils comme militaires, disparus en mer au cours de cet épisode de la Seconde Guerre mondiale.

Un peu plus loin a été érigée une immense croix de Lorraine en hommage aux Bretons ayant combattu pendant cette même guerre. Dessus sont gravées les premières phrases de l'Appel du 18 Juin.

Nous poursuivons notre marche en surplombant les plages puis bifurquons dans la campagne où nous cheminons parmi les hautes herbes et les sous-bois.

De retour à Camaret, transfert en car jusqu'à Brest. En chemin, sur le conseil d'Éric, nous nous arrêtons dans une miellerie où nous faisons provision de pollen, de produits à base de propolis, ou encore de miel.



Jour 5

À la suite d'une traversée sans encombre, nous accostons sur Ouessant et commençons notre randonnée. À travers la lande, nous montons au sémaphore et au phare du Stiff bâti en 1695 sur instruction de Vauban. C'est le premier phare édifié sur l'île et l'un des plus vieux en France encore en fonctionnement.



Du point de vue de la faune, les abeilles noires sont une espèce indigène de l'île. Elles fabriquent leur miel en butinant des ajoncs et des bruyères.

La vaine pâture, c'est-à-dire la pâture communautaire, est pratiquée à Ouessant: les brebis paissent en toute liberté sur l'île de fin septembre à début février.

Lors de la pause pique-nique, au creux d'une anse, un phoque est venu nous saluer.

Au cours de la suite de notre randonnée, nous croisons quelques moutons. Après être passés à côté d'un fort, nous pouvons voir l'île privée de Keller où une ancienne bergerie a été transformée en petit manoir de style écossais.

Nous longeons des côtes déchiquetées et observons des îlets et des chaos rocheux avant d'atteindre le phare du Créac'h, l'un des plus puissants du monde. Identifiable par sa tour de 55 mètres de haut, à bandes blanches et noires, il guide l'entrée des bateaux dans la Manche.



En face se trouvent les vestiges d'une cloche sous-marine en fonction entre 1912 et 1919. La construction d'un signal sonore est décidé en 1909, en complément de la sirène de brume installée au sommet du phare du Créac'h. Le bâtiment, de section carrée, supportait une poutre métallique haubanée de 30 mètres de porte-à-faux qui permettait, par temps de brume, l'immersion par 7 mètres de fond d'une cloche électrique dont le signal était réglé depuis le phare. Les bateaux équipés d'hydrophones pouvaient en capter les sons et se

situer par rapport à l'île. Les cloches sous-marines ont été détrônées par les radiogoniomètres.

Nous découvrons ensuite la trompette à manège de Porz Aziou. Il s'agit d'une trompette fixée au sommet d'un réservoir d'air comprimé alimenté par une pompe actionnée par des chevaux. Opérationnel le 28 septembre 1866, le système souffrait de la difficulté de trouver 4 chevaux disponibles.

Puis nous croisons des chèvres sauvages. Daniel nous apprend qu'une quinzaine de chèvres ont été libérées dans la nature par leur propriétaire il y a une dizaine d'années. Elles se sont reproduites et leur nombre s'élève aujourd'hui à près de 130. Elles créent un problème pour l'environnement, notamment l'érosion.

Nous arrivons à Lampaul, lieu de notre hébergement. A l'issue d'un pot bien mérité, les amatrices de danse nous offrent une démonstration de madison et de rock.

Jour 6



Après une matinée libre, nous reprenons le tour de l'île pour rejoindre l'embarcadère. Le temps étant nuageux, les paysages sont moins avenants. La mer est loin d'être turquoise. Et le vent souffle fort !

Nous passons au large du phare de la Jument et marchons à travers des tapis de massifs d'armeria. Nous rencontrons de nombreux terriers de lapins.

A proximité du phare de Kéréon, nous apercevons notre point d'arrivée: le phare du Stiff. Un peu plus loin, nous distinguons une dizaine de phoques.

Malgré une mer agitée en début de voyage, la traversée se déroule bien. Nous regagnons Brest où nous passons la nuit, avant de prendre le chemin du retour.

Kenavo !